

Jean Suzanne, 91 ans et tous ses romans

Il publie « Irène », son troisième roman aux éditions **Velours**.

Il faudrait écumer les denses catalogues des maisons d'éditions, mais il fait presque aucun doute que le Toulousain Jean Suzanne est le doyen des lettres françaises. Il vient de publier, à 91 ans, son troisième roman *Irène*, contant le parcours semé d'embûches d'une femme qui a dû freiner ses ardeurs en raison d'une grave maladie contractée toute jeune.

Il est proche de l'autobiographie. Jean Suzanne a dû lui aussi calmer ses ambitions en raison de la maladie. Si bien que « *je n'ai cessé d'avoir trente ans de retard !* » sourit-il aujourd'hui après nous avoir narré son histoire incroyable.

Il est atteint de la maladie de Gott (tuberculose de la colonne vertébrale) dès l'âge de 9 ans. « *Je fus plâtré de la tête au bassin durant 17 mois, voyez-vous...* ». Il prend trois ans de retard à l'école. « *J'ai rechuté dès le début de mes études secondaires et je dus une fois de plus m'éloigner de l'école. J'en fus très malheureux. J'apprenais vite, je me débrouillais bien et je croyais en mes chances...* ». Se promettant qu'il mettrait tout en œuvre, le restant de sa vie, pour s'instruire, il s'en va, l'âme en peine, en apprentissage chez un dentiste puis dans une fabrique de chaussures qui ferme pendant le Front populaire. Il entre finalement aux PTT à



JEAN SUZANNE

27 FÉVRIER 1989 :

« *Je soutiens ma thèse d'état sur les JOC de la région à l'âge de 68 ans.* »

l'âge de 18 ans, peine à gravir les échelons jusqu'à la titularisation à Paris. Au moment où il travaille dur, le soir, après le service, pour passer les concours de l'administration, il doit demander sa mutation pour Toulouse, où ses parents sont gravement malades. « *Ils sont morts à quelques mois d'intervalles... J'étais tellement pauvre que je n'avais pas suffisamment d'argent pour payer leurs cercueils* ». Tenace, il se retrouve les manches, enchaîne les postes aux PTT et les cours du soir.

Sa soif d'apprendre, de passer des diplômes empiète vite

sur sa vie de famille. « *Mon épouse et mes trois enfants ont été patients* », reconnaît Jean Suzanne qui, après des cours de sociologie et quelques années de capacité en droit, entre enfin à la fac du Mirail en 1968 à l'âge de 48 ans. Licence, maîtrise et... thèse de 3^e cycle à l'âge de 60 ans. Militant socialiste et syndicaliste depuis toujours – il envoie toujours sa cotisation à la CGT après avoir milité à la CFDT – il consacre son étude aux Jeunesses ouvrières chrétiennes (JOC).

Cette revanche sur le destin se poursuit par une thèse d'État en 1989 sur le même sujet ! Plus de 1300 pages... Le goût de l'écriture ne le quittera plus. Il rédige d'abord ses mémoires puis publie trois romans dont le dernier vient de paraître aux éditions Velours. « *Le quatrième est en préparation. J'écris tous les jours* », assure Jean Suzanne qui, comme pour les livres précédents, puise dans son incroyable vie pour profiler les héros de son roman.

Une vie de ténacité. « *J'aimerais que mon parcours serve aux jeunes de notre époque. Il faut être tenace et ne pas abandonner au premier échec* », conseille Jean Suzanne, qui aura traversé de nombreux malheurs jusqu'au décès de son épouse adorée au début de cette année.

P.P.